

Le pari de Pascal

Un projet de court-métrage de fiction de Matthieu Baudot

**Contact : baudotmatthieu@hotmail.com
126 rue de Montmoreau 16000 Angoulême
Tél : 06 24 42 04 06**

Note d'intention

Naissance du projet

La question métaphysique de Blaise Pascal, interrogeant l'existence de Dieu, est à l'origine de mon scénario. Appartenant à une fratrie de quatre enfants et ma mère de culture catholique étant très croyante, je me rendis à sa demande au petit séminaire, chaque mercredi après-midi, pendant toute mon adolescence, alors que je fréquentais le collège public de mon quartier. Je me souviens précisément de l'abbé Girault, homme austère et d'embonpoint, auquel je devais confesser tous mes pêchés. Entièrement vêtu de noir, de la tête au pied, cet homme d'église marqua fortement ma vie, au point que, devenu jeune adulte, alors que je traversais une crise mystique, je voulus devenir prêtre. Mais ma passion pour le cinéma l'emporta finalement, délaissant progressivement ma foi au profit d'un agnosticisme inquiet.

Orgueil ou pulsion de mort ?

Pierre, mon personnage principal, est de tradition catholique et mène une vie incertaine. Après la mort du SIDA de Jean, qu'il n'a pas su aimer comme celui-ci le désirait, il décide, dans un rapport d'amour-haine, d'affronter Dieu, qui l'a séparé de Jean, en le défiant, manière également de s'interroger sur son existence. Par-là même, il devient un héros moderne, en faisant preuve d'un orgueil démesuré.

Mais, en réalité, derrière l'orgueil démesuré de Pierre, ne se cache-t-il pas la pulsion de mort, mise à jour par Freud, autrement dénommée pulsion de destruction ? Pierre, en effet, doit affronter la mort de son meilleur ami, Jean. On pourrait alors considérer le défi de Dieu que Pierre se donne, en faisant venir chez lui un prostitué et en s'adonnant au plaisir de l'amour sans préservatif, comme une volonté, même inconsciente, de rejoindre Jean dans l'au-delà. D'où l'intrusion de la séquence uchronique, dans laquelle Pierre s'imagine faire l'amour avec Jean.

Le personnage de Jean

Lors de mes études à Paris, au début des années 1990, alors que j'étais jeune adulte, j'avais fait connaissance d'un ami que j'avais invité à plusieurs reprises dans mon petit appartement du X^{ème} arrondissement. De son vivant, celui-ci n'osa jamais m'avouer son homosexualité. Ce n'est que lorsqu'il mit fin à ses jours, que je compris, par l'intermédiaire d'une lettre qui m'était adressée, qu'il s'était senti attiré par moi et qu'il m'avait aimé. Lui aussi était né dans une famille de tradition catholique, qui considérait l'homosexualité comme un pêché, voire comme une maladie...Je crois que cet ami, consciemment ou inconsciemment, est à l'origine du personnage de Jean qui hante Pierre tout au long de mon court métrage.

Parallèlement à cette veine d'inspiration autobiographique, le personnage de Tadzio, adolescent aux cheveux blonds dans le film de Luchino Visconti, *Mort à Venise*, a également nourri l'écriture de mon scénario. Ainsi, j'en reprends les traits physiques, qui caractérisent mon personnage Jean. Le long métrage du réalisateur italien était lui-même une libre adaptation de la nouvelle éponyme de Thomas Mann (*Der tod in venedig*), publiée en 1912.

Le contexte des années 1980

Le premier cas de personne infectée par le SIDA remonte à 1981, mais ce n'est que deux années plus tard que le virus fut isolé. C'est dans ce contexte de progression épidémique que j'ai voulu placé la narration de mon court métrage. Né en 1970, le virus du SIDA a changé mon rapport à la sexualité, alors même que je n'étais pas personne à risque. Cependant, je fus le sujet d'une crainte

irrationnelle de cette maladie et cela affecta mes désirs amoureux et sexuels quand j'en découvris les plaisirs. L'émission de radio sur le SIDA, extraite d'une émission des *Nuits Magnétiques*, qu'écoute Pierre un soir chez lui, installe cette ambiance virale qui flotte au dessus de mon court métrage.

Un dispositif de cinéma moderne

L'inclusion d'extraits du texte de Blaise Pascal, *les Pensées*, témoigne de mon désir de rompre avec la construction du cinéma classique. Ces passages des *Pensées*, que Pierre écoute sur son autoradio en abordant les prostitués des boulevards d'une capitale régionale, avant de faire venir chez lui Sylvain, rythment mon court métrage. Par ce procédé, les extraits plongent le spectateur dans une ambiance existentielle et métaphysique.

J'ai fait le choix de rompre la chronologie linéaire de mon récit par l'intrusion d'un flash-back en début de film, auquel la scène uchronique de la fin (Pierre s'imaginant faire l'amour avec Jean) fait écho. Cependant, cette construction temporelle n'est pas figée, et, à l'occasion du tournage, puis du montage, elle pourra encore évoluer. En effet, pour moi, l'écriture scénaristique n'est que le premier acte de la création cinématographique, chacun des actes suivants pouvant apporter des évolutions sensibles à la fabrication de l'œuvre.

Une esthétique moderne

Le traitement esthétique sera particulier. Je désirerais utiliser, si possible, le noir et blanc et la couleur, soit relativement au développement diachronique du court-métrage (noir et blanc pour le présent et couleur pour le passé et la scène uchronique). Cette dialectique du noir et blanc et de la couleur trouve son inspiration dans l'œuvre cinématographique du cinéaste russe Andreï Tarkovski. Mais, par delà cette référence cinématographique, il me semble que l'utilisation du noir et blanc pour le présent traduira plastiquement l'ambiance sombre qui règne dans la vie de Pierre, suite à la mort de Jean. Quant à l'utilisation de la couleur, elle est là pour mettre en valeur les deux séquences qui n'appartiennent pas au temps premier du film en noir et blanc, celles qui interrogent les relations amoureuses entre Pierre et Jean.

D'un point de vue sonore, la « mélodie » des passages *des Pensées* de Pascal, enregistrés sur les cassettes magnétiques, sera lue sur un ton plutôt neutre, sans pathos, telle une musique monocorde.

Concernant la mise en scène, le jeu des acteurs sera intériorisé et sans émotion soulignée : il fera preuve, comme dans l'écriture du scénario, d'une certaine distanciation, le sujet du film étant lui-même suffisamment sensible.

Le pari de pascal se veut un film qui interroge l'amour et les croyances, et plus précisément le rapport que chacun d'entre nous peut entretenir avec Dieu, à travers les pérégrinations nocturnes de Pierre, mon personnage principal, au regard d'une époque déterminée, celle des années 1980, qui ont vu naître l'épidémie du SIDA.